

Une famille de la Côte sous le vent : les GARNIER

Richard Boinet

A l'ouest de l'île de la Basse Terre en Guadeloupe s'étend une zone où les contreforts des mornes tombent directement dans la mer des Caraïbes, donnant ainsi naissance à une côte découpée, parsemée d'anses profondes et protégée des vents dominants. Ce rappel géographique est nécessaire pour comprendre la singularité de la Côte sous le vent. Même si elle a été habitée dès les premiers temps de la colonisation française, en tout cas au niveau de Vieux Habitants (comme son nom l'indique !) et de Bouillante, elle s'est développée en marge du reste de l'île. Sa topographie n'a pas permis la culture intensive du sucre comme en Grande Terre, sur la Côte au Vent autour de Capesterre ou autour de Basse Terre. Les plantations de canne ont évidemment existé entre Vieux Habitants et Deshaies mais le sucre n'a pas constitué la culture dominante. La Côte sous le vent était le royaume du café et en moindre mesure du coton et des cultures vivrières. Ici, les exploitations étaient petites en comparaison de celles existant dans les autres parties de l'île, au plus quelques dizaines d'esclaves (à mettre en rapport avec des plantations en comportant plus d'une centaine ailleurs). Les « habitants » européens étaient par conséquent moins riches. Les communications étaient difficiles entre les différentes paroisses de la Côte et avec le reste de l'île, la mer restait le lien le plus sûr et le plus commode. De fait, la Côte sous le vent était isolée et éloignée des centres de décision de la Guadeloupe. S'il ne faut bien évidemment pas minimiser l'horreur de l'esclavage et de ses corollaires, la traite et les mauvais traitements, si la Côte sous le vent n'a pas été exempte de révoltes ni de marronnage, il est important de souligner que cette partie de la Guadeloupe, par sa nature même, eut une histoire particulière, caractérisée par des relations de plus grande proximité entre les colons européens et la population servile africaine. Gérard Lafleur, dans son ouvrage « Bouillante, Cœur de la Côte Sous le Vent » prend pour preuve l'épiderme de la population afin de rappeler le pourcentage plus élevé de mulâtres dans cette partie de la Guadeloupe.

Sur un plan purement généalogique, la Côte sous le vent est un lieu où beaucoup de patronymes de colons européens ont été transmis à des mulâtres. A titre d'exemple, les DEBLAINE, les DE LA REBERDIÈRE, les DESPLAN. Ceci démontre d'une part une reconnaissance plus ou moins officielle des enfants issus des liaisons entre les habitants et leurs concubines d'origine africaine, plus ou moins, car parfois, ce sont des noms de branches familiales qui ont été transmis, comme les BELLEVUE, les BELAIR, les BEAUJOUR, comme pour cacher le nom originel (en l'occurrence, GARNIER et LARUE) ou plus vraisemblablement pour contourner une législation restrictive en la matière. D'autre part, cela peut aussi être une preuve que les relations entre maîtres blancs et esclaves africaines, plus complexes et plus diverses que ce qui a pu être admis jusqu'ici, peuvent être autre chose que le simple assouvissement du « bon plaisir » du maître. Entre ces deux représentants d'une société cruellement divisée par l'esclavage et sa législation criminelle, il n'y avait pas forcément plus de contrainte qu'entre deux conjoints européens mariés de force ou par intérêt, comme c'était la norme à cette époque.

A cet égard, la famille GARNIER s'inscrit bien dans l'atmosphère de la Côte sous le vent. Elle est présente à Bouillante, Pointe Noire, Deshaies et Sainte Rose. A première vue, nous pourrions ranger les membres de la famille parmi les « petits blancs ». Issus d'un engagé, ils n'avaient pas de grandes exploitations, ne semblaient pas bien riches. Au moment de la Révolution, les archives montrent déjà, sans le dire expressément, leur

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

proximité avec la population servile. Une attitude qui se retrouve dans d'autres familles de ces paroisses. C'est à l'issue de la Révolution et après le rétablissement de l'esclavage qu'apparurent des familles dont le patronyme était celui d'une branche des GARNIER. Il s'agissait de mulâtres patentés, pas reconnus légalement par les GARNIER, parce qu'ils ne le pouvaient pas. Après l'abolition définitive de l'esclavage, il n'y avait plus de restriction légale, le patronyme fut porté aussi bien par des européens que par des personnes de couleur. Les GARNIER constituent donc le tronc principal de plusieurs familles multiraciales de Pointe Noire, Deshaies et Bouillante. Nous nous attacherons ici principalement à l'étude des personnes portant le patronyme GARNIER. Les autres feront l'objet d'une étude ultérieure.

L'origine des GARNIER : une quête impossible ?

Pour trouver l'origine des GARNIER de la Côte Sous le Vent, nous devons faire face à plusieurs difficultés. Tout d'abord, le patronyme est répandu. Nous trouvons des GARNIER partout en France et par conséquent, nous pouvons trouver dans les îles des homonymes qui n'ont rien à voir entre eux. Ensuite, les registres paroissiaux de BOUILLANTE, lieu d'origine principal de nos GARNIER de la Côte Sous le Vent, ne débutent qu'en 1752. Or dans les paroisses voisines, notamment à POINTE NOIRE (dont les registres commencent en 1673), les premiers actes mentionnant un GARNIER sont le décès de Jeanne GARNIER le 4 septembre 1738 puis le mariage de Pierre GARNIER et de Marie Catherine BLANCHET le 21 février 1748. En réalité, d'autres membres de la famille apparaissent dans les années précédentes sous le patronyme de GRENIER dans les registres de POINTE NOIRE et des VIEUX HABITANTS et les recoupements ultérieurs montrent qu'il s'agit d'erreurs de copies. Ainsi, Pierre GARNIER, mentionné ci-dessus, lors de son mariage est dit originaire de BOUILLANTE. Son père, également prénommé Pierre est alors décédé. En fait, l'acte de décès figure dans les registres paroissiaux de POINTE NOIRE à la date du 6 octobre 1727, où Pierre, 45 ans, porte le nom de GRENIER. Aux VIEUX HABITANTS, la mention de baptême d'enfants dont les parents sont Nicolas GRENIER et Marie Claire ABDÉ, que nous retrouvons ultérieurement à DESHAIES sont à rapprocher des actes de cette dernière paroisse. Ainsi dès le début des registres en 1733, des actes concernant des membres de la famille GARNIER sont présents. Il s'agit des baptêmes respectifs des enfants de Nicolas GARNIER et de Marie Claire ABDÉ. Parmi la liste des parrains, figure le nom de Pierre Silvestre GARNIER. Ce dernier est un habitant de BOUILLANTE, dont il est question dès les premières pages des registres de cette paroisse. Il semble donc clair que les GARNIER de DESHAIES, de POINTE NOIRE et de BOUILLANTE sont liés. Mais la situation se complique lorsque, à DESHAIES, des GARNIER, signalés comme originaires de l'île de la Dominique, apparaissent dans les registres à partir de 1770. A la lecture des dispenses de consanguinité figurant dans quelques actes de mariage de ses membres, il s'avère qu'il s'agit de la même famille que les précédents GARNIER.

Une autre famille GARNIER apparaît au même moment dans les registres paroissiaux de SAINTE ROSE. Le 17 mai 1735, Henry GARNIER de NOGENT, âgé de 25 ans, *natif de la paroisse Sainte Porte en Bourgogne*, situé dans le diocèse de Langres épouse Madeleine RIGOLET. Ecuyer et officier de cavalerie au régiment Royal Roussillon, il est le fils d'Antoine GARNIER, seigneur de Brion, Nogent et Cornay, conseiller du roi et son procureur au présidial de Châtillon sur Seine. Il s'agit là d'un membre d'une famille noble de robe, apparemment fraîchement arrivé en Guadeloupe. Si des liens avec les autres GARNIER existaient, il n'y a absolument aucun doute que ceux-ci seraient mentionnés ou qu'Henry ou un de ses enfants figurerait comme témoin dans d'autres actes compte tenu

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

de la « qualité » de cette famille GARNIER de NOGENT. Par conséquent, nous pouvons considérer comme absolument certain qu'il n'y a aucune parenté entre ces deux familles.

Une autre famille GARNIER est présente en Martinique, les GARNIER LAROCHE, originaire de Saint Malo, en Bretagne. Il ne semble pas là non plus y avoir le moindre lien avec nos GARNIER de la Côte Sous le Vent de Guadeloupe.

Nous avons vu que les copistes ont souvent confondu GARNIER et GRENIER. Les deux familles existent à POINTE NOIRE mais a priori, il n'y a aucun lien entre elles. Un Louis GRENIER est cité comme parrain de Louis Joseph, un des enfants de Nicolas GARNIER. Mais nous pouvons deviner par la consultation des registres de POINTE NOIRE qu'il ne s'agit pas de Louis GRENIER, de Pointe Noire. Ce dernier est un mulâtre, fils de Laurent GRENIER et de Jeanne MONTER, qualifiée de négresse libre, marié en premières noces avec Rose PAQUET puis en secondes noces avec Marie Catherine COLBEAU, d'où une très nombreuse postérité. Louis GRENIER est décédé à POINTE NOIRE le 9 juillet 1752. Or, un Louis GARNIER est parrain d'Elisabeth GUIOT à BOUILLANTE le 22 février 1753 et d'Anne Marguerite DOUESNEL, fille de Pierre DOUESNEL et Marianne CASTEL, baptisée à BOUILLANTE le 26 janvier 1754 (née le 4). Il s'agirait plutôt de Louis Joseph, fils de Nicolas GARNIER et Marie-Claire ABDÉ ou d'un autre Louis, que l'absence de registres à Bouillante ne permet pas de déterminer.

La consultation des registres paroissiaux indique donc que les GARNIER de la première moitié du 18^{ème} siècle sont originaires de BOUILLANTE. Mais comme il n'existe aucun registre antérieur à 1752, il n'est pas possible d'établir avec une certitude absolue une généalogie des toutes premières générations. Les mentions de dispense de consanguinité donnent quelques orientations sérieuses mais laissent place à l'interprétation. La similitude des prénoms dans la famille donne à penser que le premier GARNIER de cette famille est Nicolas, figurant dans le recensement de 1671 à L'Islet à Goyaves (ancien nom de Bouillante), serviteur blanc de Jean MARIGNY et de son épouse Marie, brésilienne, dans la case 666.

Le recensement de 1664 montre que d'autres GARNIER étaient présents en Guadeloupe mais il est impossible d'établir le moindre lien avec Nicolas GARNIER, cité ci-dessus. A la montagne de l'Espérance, Antoine GARNIER, âgé de 30 ans, vraisemblablement engagé, vivait dans la case d'Hubert LETELLIER avec François DUFLAU et de son épouse Catherine ABDÉ (tiens ?) ainsi qu'une vingtaine d'esclaves africains. A Grande Anse des Trois Rivières, Pierre GARNIER, 24 ans vivait dans la case d'un nommé DEBUSTY ainsi que deux serviteurs blancs. Enfin, à Basse Terre, dans le magasin de Florimond FRIZON vivait Maître Thomas GARNIER, 47 ans. Nous ne retrouvons aucun de ces GARNIER en 1671. En revanche, Florimond FRIZON, Hubert LE TELLIER, François DUFLOS et Catherine ABDÉ sont toujours là.

Pour terminer le tour d'horizon des GARNIER en Guadeloupe vers 1671, il faut mentionner la présence à Basse Terre de Daniel GARNIER, maître de case hérétique (recensé dans la case 283) et de Charles GARNIER, serviteur blanc catholique de René MICHELET et de François LORRIS (recensés dans la case 307). A Sainte Anne, en Grande Terre, en la compagnie de Monsieur de SAINT-AMOUR, Estienne GARNIER est scieur de long au service de Jean NORMANDIE et son épouse Marie CALLART, parents de deux fils et deux filles. Il est bien évidemment impossible avec ces données très parcellaires d'établir le moindre lien de parenté entre eux.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

La même année, en 1671, le recensement de l'île de Saint Christophe mentionne l'acquisition par les héritiers de Jean (?) GARNIER d'une terre dans le quartier anglais de CAYONNE tenue par la compagnie de Monsieur CARRA. Les prénoms ne sont pas connus. Cependant, ces GARNIER ont peut-être un rapport avec les nôtres, sans que nous puissions à nouveau en être certains. En effet, les GARNIER ne sont mentionnés qu'en 1671 et pas ultérieurement. D'autre part, les terres acquises sur les Anglais lors de la guerre de 1666 ont dû leur être rendues suite au Traité de Breda. Par conséquent, les héritiers GARNIER durent certainement trouver d'autres horizons, et pourquoi pas en Guadeloupe, au service d'habitants ?

Si nous considérons que Nicolas GARNIER est le premier de la famille sur la Côte sous le Vent, en revanche, il est absolument impossible d'établir avec certitude son origine géographique, sauf à trouver un acte qui le mentionnerait spécifiquement (comme les actes d'engagement par exemple). Le patronyme GARNIER est en effet diffusé dans l'ensemble du Royaume de France, même s'il est plus nombreux dans l'Ouest. L'hypothèse la plus probable reste une origine nantaise. En effet, une des branches de DESHAIES est représentée par Jean-Baptiste GARNIER, marié à Marie Rose FAY (ou FOY selon les orthographes et les retranscriptions dans les actes). Tous les deux ont eu leurs enfants en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de l'île de la Dominique. Or, cela nous rapproche d'une autre famille FAY ou FOY, présente à Terre de Bas, aux Saintes. Il s'avère que le 1^{er} août 1730 à Terre de Bas, un autre mariage unit un GARNIER à une FAY, en l'occurrence Julien GARNIER et Marie-Anne FAY. L'époux est dit originaire de la paroisse *Saint Pierre Durany* (sic !) en l'évêché de Nantes, en Bretagne ; il est le fils de Julien GARNIER et Françoise CHAPERONNE. Il est à signaler qu'une sœur de Marie-Anne FAY se prénomme également Marie Rose et qu'elle est née en 1720. Sans doute s'agit-il de la même Marie-Rose que l'épouse de Jean-Baptiste GARNIER. Une hypothèse d'autant plus sérieuse que Marie-Rose n'apparaît plus ultérieurement dans les registres des Saintes, ce qui pourrait fortement accréditer un mariage entre elle et Jean-Baptiste GARNIER à la Dominique. Si cela était le cas, un mariage de deux sœurs avec des GARNIER qui n'auraient aucun lien de parenté entre eux serait une curieuse coïncidence. Mais dans la mesure où nous n'avons pas l'acte de mariage de Jean-Baptiste GARNIER et de Marie-Rose FOY, nous ne pouvons rien prouver.

Plusieurs questions se posent donc : faut-il rapprocher Thomas GARNIER (recensé à BASSE TERRE en 1664) du Jean GARNIER de Saint Christophe ? Compte tenu de la concordance des prénoms, y a-t-il un rapport entre Pierre GARNIER (également recensé en 1664) et les nôtres ? Enfin, peut-on rapprocher Antoine (cf. recensement de 1664) et Nicolas GARNIER, compte tenu de la présence d'une fille de la famille ABDÉ ? Aucune réponse n'est possible.

En conclusion, si nous pouvons être sûr que le premier GARNIER à BOUILLANTE est Nicolas, nous ne pouvons pas savoir avec certitude d'où il vient. Est-il nantais ? Est-il passé par Saint-Christophe ? Sa condition de serviteur blanc (engagé ?) en 1671 peut prouver qu'il est arrivé en Guadeloupe au plus tôt en 1668. Il n'est pas possible de rattacher absolument Nicolas aux autres « GARNIER » de Guadeloupe et de Saint-Christophe. Tout au plus, quelques intuitions.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

L'établissement d'une généalogie des premières générations

Considérons donc que Nicolas GARNIER, engagé à BOUILLANTE en 1671, est le premier « GARNIER » de la Côte Sous Le Vent.

L'établissement des premières générations peut être établi à l'examen de quelques actes de mariage de la famille mettant au jour des dispenses de consanguinité.

Le 24 novembre 1783, à BOUILLANTE, le mariage entre Claude Eugène et Elisabeth GARNIER (branches de DESHAIES/Dominique et de BOUILLANTE) est célébré avec dispense de second degré de consanguinité. Cela signifie qu'ils sont cousins germains, ils ont les mêmes grands-parents. En l'occurrence, Claude Eugène est le fils de Jean-Baptiste GARNIER et Marie-Rose FAY, tandis que Marie Elisabeth est la fille de Pierre Sylvestre GARNIER et Elisabeth DOUENEL. Par conséquent, **Jean-Baptiste et Pierre Sylvestre sont frères.**

Deux mariages entre deux frères de la branche de DESHAIES/Dominique (Jean-Charles et Benoît GARNIER) et deux sœurs (Marie Elisabeth et Marie Esther DOUESNEL), respectivement les 3 février 1783 et 20 février 1781 à DESHAIES, donnent deux dispenses différentes.

Dans le 1^{er} cas, dispense du 3^{ème} au 4^{ème} degré : cela signifie que l'ancêtre commun des mariés est l'arrière-grand-père (ou grand-mère) du marié et l'arrière-arrière-grand-père de la mariée. En l'occurrence, l'arrière-grand-père de Benoît est l'arrière-arrière-grand-père de Marie Elisabeth.

Dans le 2^{ème} cas, dispense du 2^{ème} au 3^{ème} degré : cela signifie que l'ancêtre commun des mariés est le grand-père (ou grand-mère) du marié et l'arrière-grand-père de la mariée. En l'occurrence, le grand-père de Jean-Charles est l'arrière-grand-père de Marie Estelle

Dans les deux cas, il convient de remonter les ascendants des sœurs DOUESNEL. Leurs parents sont Pierre DOUESNEL et Marie-Anne CASTEL. Les parents de Pierre DOUESNEL ne sont pas connus mais ceux de Marie-Anne CASTEL sont Hilaire CASTEL et Marie GARNIER.

Par conséquent, le grand-père de Benoît et Jean-Charles GARNIER serait Nicolas GARNIER (si nous nous fions à l'hypothèse ci-dessus), qui serait en même temps le père de Marie GARNIER (épouse d'Hilaire CASTEL) et donc l'arrière-grand-père de Marie-Elisabeth et Marie-Estelle DOUESNEL. En d'autres termes, Marie est la sœur de Jean-Baptiste GARNIER.

Alors, qui a raison dans la mesure où nous avons à faire à deux frères d'une famille qui épousent deux sœurs d'une autre famille ? La dispense devrait être la même. En fait, la question fondamentale est de savoir de qui Marie GARNIER est vraiment la fille. Si elle est celle de Nicolas GARNIER et de Marie DUMOULIN (donc la sœur de Jean-Baptiste GARNIER et la tante des mariés), nous sommes en présence d'une dispense du 3^{ème} au 2^{ème} degré. Si Marie est la nièce de Nicolas GARNIER et Marie DUMOULIN (autrement dit la fille d'un fils non connu de Nicolas, l'engagé de Jean MARIGNY), nous sommes en présence d'une dispense du 4^{ème} degré au 3^{ème} degré.

La confusion peut s'expliquer par la présence des mêmes prénoms à des générations différentes. L'hypothèse de la confusion renforce l'idée que **Nicolas, l'engagé de Jean MARIGNY est le père de Nicolas, l'époux de Marie DU MOULIN.**

La présence de parrains et marraines de la famille de Pierre Sylvestre et de Jean-Baptiste GARNIER pour les enfants de Nicolas GARNIER de DESHAIES montre non seulement qu'il s'agit de la même famille mais que **vraisemblablement Pierre Sylvestre, Jean-Baptiste et Nicolas sont frères.**

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

En revanche, parmi les enfants de Pierre GARNIER, de POINTE NOIRE, je n'ai trouvé aucun parrain ou marraine que nous puissions rattacher aux familles de Nicolas, Jean-Baptiste ou Pierre Sylvestre GARNIER. Même le mariage de Charles Philippe GARNIER (petit-fils de Pierre GARNIER) et de Marie-Luce GARNIER (petite-fille de Jean-Baptiste GARNIER) le 21 septembre 1790 à Pointe Noire, où devrait être signalée une consanguinité du 3^{ème} au 4^{ème} degré, ne donne lieu à aucune dispense¹. Cela ne prouve cependant rien, car la mention peut avoir été oubliée (même si l'hypothèse de l'oubli est douteuse car d'autres mariages en 1790 à Pointe Noire évoquent une dispense pour consanguinité). Il reste que la similitude des prénoms est troublante, que les rédacteurs successifs insistent bien sur la différence entre Pierre et Pierre Sylvestre GARNIER et qu'enfin, Pierre GARNIER est dit « originaire de BOUILLANTE ». Le prénom « Nicolas », en particulier, est souvent présent dans la branche de Pierre. Par conséquent, je penche pour l'hypothèse selon laquelle Pierre GARNIER est de la même famille que les autres GARNIER, même s'il n'est pas du tout certain qu'il soit un fils de Nicolas GARNIER, l'engagé de 1671.

Pour résoudre les contradictions, autrement dit considérer que tous ces GARNIER sont de la même famille et que le mariage du 21 septembre 1790 ne nécessite pas de dispense, il faut sans doute considérer que Pierre GARNIER doit être un neveu ou un cousin germain de Nicolas GARNIER, l'engagé.

En résumé, mon hypothèse serait la suivante :

Nicolas Garnier, engagé, recensé à l'Îlet à Goyaves en 1671, serviteur de Jean MARIGNY et de sa femme Marie (brésilienne) (case 666), aurait eu avec une femme inconnue au moins un fils et peut-être une fille :

1 Nicolas Garnier (II)

né après 1671, mort avant 1726 ; épouse Marie DU MOULIN (que l'on peut rattacher à la famille DUMOULIN de Vieux Habitants)

1.1 Nicolas Garnier (III) marié avec Marie Claire ABDÉ le 16 juillet 1726 ; installé à DESHAIES **BRANCHE DE DESHAIES**

1.2 Jean-Baptiste Garnier, né vers 1710 et décédé à DESHAIES le 20 décembre 1770, marié avec Marie Rose FAY (décédée entre 1770 et 1781)
BRANCHE DE LA DOMINIQUE

1.3 Pierre Sylvestre GARNIER, né vers 1719, décédé à BOUILLANTE le 2 août 1773 ; marié avant 1750 avec (a) Elisabeth DOUENEL (décédée à BOUILLANTE le 1^{er} mai 1762) puis avec (b) Marie-Anne BLANCHET le 8 août 1763 au BAILLIF
BRANCHE DE BOUILLANTE

1.4 Marie GARNIER, épouse d'Hilaire CASTEL

2 Rose Garnier, née vers 1680, décédée à BOUILLANTE le 27 décembre 1776

¹ Merci à Bernadette et à Philippe Rossignol de m'avoir transmis l'acte qui ne figurait malheureusement pas encore sur le site Internet des ANOM au moment où j'ai rédigé cet article.

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

?3 Pierre Garnier

(cousin ou neveu de Nicolas GARNIER, l'engagé, mais il ne peut être exclu qu'il soit son 2ème fils)

né vers 1682, mort le 6 octobre 1727 (son acte de décès parle d'une mort imprévue à environ 45 ans, et l'appelle Pierre GRENIER), marié avec Françoise Avril (née à Bouillante vers 1685, décédée à Pointe Noire le 25 octobre 1755), installé à POINTE NOIRE **BRANCHE DE POINTE NOIRE**

La généalogie complète et construite selon les hypothèses ci-dessus figure en fin d'article et commencera par la Branche de Pointe Noire.

Les GARNIER au 18^{ème} siècle

Comme nous n'avons pas les registres de BOUILLANTE avant 1752, nous ne savons pas qui est l'épouse de Nicolas GARNIER, premier du nom en Guadeloupe. Nous pouvons juste présumer qu'il a eu deux fils, Nicolas, l'auteur de branches de BOUILLANTE, DESHAIES et de la Dominique et Pierre, l'auteur de la branche de POINTE NOIRE.

Nicolas GARNIER est vraisemblablement devenu propriétaire dans les années 1670 ou 1680. A l'image des autres habitants de BOUILLANTE (cf. « Bouillante Cœur de la Côte Sous le Vent » de Gérard Lafleur), il devait être plutôt pauvre. En 1686, les habitants de BOUILLANTE ont très peu contribué pour les fortifications de l'île. Aucun GARNIER ne figure sur la liste.

Une reconnaissance de la famille semble s'opérer à la deuxième génération. Des alliances se mettent en place avec des familles de plus grande ancienneté sur l'île, à défaut d'être plus riches. Ainsi, Nicolas GARNIER, deuxième du nom, épouse Marie DUMOULIN, issue d'une famille d'habitants figurant déjà dans le recensement de 1664 (mais pas dans la contribution volontaire de 1686). Comment savoir de qui Marie est exactement la fille ? Sur les registres des VIEUX HABITANTS ne figurent que les baptêmes des enfants de Gabriel DUMOULIN (lui-même fils de Gabriel DUMOULIN, décédé entre 1693 et 1695, et d'Anne PASQUET) et Marie RODIGNAU. Pierre DUMOULIN, recensé en 1664, à l'âge d'un an, et en 1671, ne figure sur aucun acte. Il est vraisemblablement décédé avant 1692 (date de début des registres des VIEUX HABITANTS). Hubert, le dernier fils de Gabriel DUMOULIN et Anne PASQUET, est témoin dans divers actes de cette paroisse mais ne semble pas être marié ni avoir d'enfants. Cependant, nous trouvons des DUMOULIN à BOUILLANTE à compter de 1752, un des premiers actes étant l'inhumation d'Hubert DUMOULIN, 49 ans (donc né vers 1703) le 24 novembre 1752. La similitude des prénoms donne à penser que ce dernier pourrait être un fils de « notre fameux » Hubert, qui se serait donc installé à BOUILLANTE. Une piste peut être trouvée pour déterminer l'ascendance de Marie dans les registres de BOUILLANTE dans l'acte de mariage du 25 avril 1759 entre Jean DUMOULIN, fils d'Hubert DUMOULIN et Rose BOUDIN et Marguerite CASTEL, fille d'Hilaire CASTEL et Marie GARNIER. Cet acte mentionne en effet une dispense de consanguinité du 3^{ème} degré, ce qui veut dire que les mariés ont un arrière-grand-parent en commun. Nous savons déjà que Marie GARNIER est la fille de Nicolas GARNIER et de Marie DUMOULIN. Cette dernière serait donc la cousine germaine d'Hubert DUMOULIN, celui qui est décédé à BOUILLANTE en 1752. L'ancêtre commun serait donc Gabriel DUMOULIN et le père de Marie serait plus vraisemblablement Gabriel fils. Comme aucun acte de baptême de Marie n'apparaît dans les registres des VIEUX HABITANTS, celle-ci est vraisemblablement née avant 1692. De ce fait, le mariage de Nicolas GARNIER et de Marie DUMOULIN s'est certainement

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

déroulé, comme le veut la tradition, dans la paroisse de l'épouse, entre 1704 et 1710, période où seuls les baptêmes figurent dans les registres des VIEUX HABITANTS.

Nous ne savons évidemment pas ce que devient Nicolas dans les années qui suivent son mariage. Est-ce lui qui hérite de la propriété familiale ? Certainement. Nous savons que Nicolas est déjà mort au moment du mariage de son fils Nicolas, troisième du nom avec Marie Claire ABDÉ le 16 juillet 1726 à POINTE NOIRE.

Pierre GARNIER, cousin de Nicolas (II) épouse Françoise AVRIL, issue d'une famille présente en Guadeloupe depuis 1671 au plus tard. Il est difficile de déterminer l'ascendance de Françoise car il y a 2 familles « AVRIL ». Nous pouvons supposer qu'en réalité, il s'agit d'une seule et même famille, car dans les deux cas, le prénom Noël figure. En effet, dans le recensement de 1664 figure Noël AVRIL, 51 ans, son épouse Catherine BAQUET (ou BECQUET), 25 ans et leurs enfants, André, 6 ans, Catherine, 3 ans et Louis, 1 an. Dans le recensement de 1671, nous trouvons les mêmes à l'Anse à la Barque tandis qu'à l'Islet à Goyaves apparaît un autre Noël AVRIL dans la case 669 avec 1 fils mais sans épouse. Même si ce dernier est absent du recensement de 1664, nous pouvons supposer qu'il est le fils de l'autre Noël, vraisemblablement issu d'une union antérieure. Françoise, né vers 1685, est très certainement la fille de ce deuxième Noël, avec une épouse ultérieure. Le mariage a dû avoir lieu à BOUILLANTE, compte tenu que les familles GARNIER et AVRIL (selon l'hypothèse retenue précédemment) y sont habitantes. La date est impossible à déterminer précisément. Nous ne pourrions que donner une fourchette entre 1703 et 1714 (cette dernière date étant la date de naissance supposée de Jeanne, leur fille, décédée à POINTE NOIRE le 4 septembre 1738).

La troisième génération est celle de la dispersion, de BOUILLANTE vers VIEUX HABITANTS ou la Dominique dans un premier temps puis vers POINTE NOIRE et DESHAIES. Pierre Sylvestre est resté à BOUILLANTE. Il reprend certainement la propriété familiale, même si les recoupements entre différents actes montrent qu'il est le benjamin de la fratrie. Au moment de son mariage le 16 juillet 1726 avec Marie Claire ABDÉ, Nicolas semble déjà avoir quitté BOUILLANTE. Aucun acte n'indique son métier. Comme pour son père et son oncle, son mariage vise à resserrer des alliances avec des familles plus anciennes que les GARNIER. Les ABDÉ sont eux aussi déjà présents sur le recensement de 1664 à la Montagne de Bellevue. Marie Claire ABDÉ a 17 ans lors de son mariage (elle a été baptisée le 9 juin 1709 à POINTE NOIRE) ; elle est la fille de Jean ABDÉ et Jeanne BOTRELLE et la petite-fille de Jean ABDÉ, qui avait 18 ans en 1664 et qui était apprenti en 1671.

En 1729, Nicolas (III) apparaît aux VIEUX HABITANTS. Il n'y a pas de trace de la naissance de son premier enfant, Jacques vers 1727 (et décédé aux VIEUX HABITANTS le 22 octobre 1733). Celui-ci est certainement né à BOUILLANTE. C'est après le décès de Jacques que Nicolas GARNIER s'installe à DESHAIES dans le quartier de Ferry, au sud de la paroisse, à la limite de celle de POINTE NOIRE (ce qui peut expliquer que les actes sont répartis entre les deux paroisses, mais le manque de prêtre constitue une autre explication).

Jean-Baptiste, né vers 1710 quitte BOUILLANTE pour la Dominique, certainement dans les années 1730. Son épouse, Marie Rose FAY (ou FOY) est peut-être la même que celle dont nous trouvons l'acte de baptême à TERRE DE BAS le 16 juin 1720. Pour rappel, s'il s'agit de la même personne, son beau-frère, l'époux de sa sœur Marie-Anne s'appelle Julien GARNIER, dont ne pouvons pas prouver qu'il est de la même famille que celle que nous étudions. La coïncidence demeure cependant saisissante. Il s'installe à DESHAIES avec ses enfants dans les années 1760, vraisemblablement après que le Traité de Paris

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

de 1763 a transformé la Dominique en une colonie anglaise. Son fils Jean-Baptiste semble, lui, suivre le reste de la famille autour de 1775. On ne trouve en effet aucun acte de baptême de ses aînés à DESHAIES entre les années 1763 et 1777.

Au moment du décès de Pierre GARNIER le 6 octobre 1727, rien ne prouve absolument qu'il soit installé à POINTE NOIRE. Il est cependant à noter que des membres de la famille AVRIL ont rejoint cette paroisse. Ainsi, depuis le début des années 1720, des actes parlent de Françoise AVRIL, fille de feu André AVRIL et Marie RIDE, épouse de Gabriel POMMIER puis de Guillaume LAINE. D'autres mentionnent Marguerite AVRIL. Ces deux femmes sont certainement cousines de Françoise épouse GARNIER et il n'est pas impossible que cette dernière devenue veuve soit venue se réfugier avec ses jeunes enfants dans la famille qui lui reste. Une chose est cependant certaine : elle est installée à POINTE NOIRE au moment du décès de sa fille Jeanne le 4 septembre 1738. Les actes ultérieurs semblent montrer que la famille réside au quartier de Baillargent.

Quand la Guadeloupe redevient française après le traité de Paris en 1763, les GARNIER habitent donc entre BOUILLANTE et DESHAIES, la majorité d'entre eux résidant entre les quartiers de Baillargent et de Fery sur les limites des paroisses de POINTE NOIRE et de DESHAIES. Même alliée à d'autres, la famille ne compte pas parmi les notables des paroisses susmentionnées. Aucun membre ne se retrouve par exemple officier de milice. La seule mention d'une charge particulière est pour Benoît GARNIER celle de marguillier de la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de DESHAIES.

Les GARNIER dans les registres paroissiaux

BRANCHE DE POINTE NOIRE

(tous actes à Pointe Noire sauf mention contraire)

Pierre Garnier, né vers 1682, mort le 6 octobre 1727 (son acte de décès parle d'une mort imprévue à environ 45 ans, et l'appelle Pierre GRENIER), marié avec Françoise AVRIL (née à Bouillante vers 1685, décédée à Pointe Noire le 25 octobre 1755) :

1 **Jeanne** (née en 1714, décédée le 4 septembre 1738)

2 **Pierre** (né en 1716, mort le 14 août 1790), marié le 20 février 1748 avec Marie Catherine BLANCHET

2.1 **Pierre**, b le 24 avril 1749 (p. Jean-Baptiste BLANCHET ; m. Françoise AVRIL Veuve GARNIER), décédé le 26 septembre 1808

2.1.1 **Charles Joseph**, né vers 1790, recensé comme « rouge » (d'après recensement 1796) (*sa mère est Clarisse, née avant 1778, décédée le 9 février 1838*) ; ascendant des CHEVALIER GARNIER

2.1.2 Didier, né vers 1795, recensé comme « rouge » (d'après recensement 1796)

2.2 Marie Catherine Elisabeth, b le 15 janvier 1752 (p. Nicolas GARNIER ; m. Marie Elisabeth BLANCHET), mariée le 8 octobre 1782 avec Jacques Arnaud LAYE (décédé avant 8 octobre 1791)

2.3 Jean Baptiste, b le 7 juin 1753, décédé le 2 juin 1776

2.4 **Guillaume**, b le 9 février 1756 (p. Guillaume BLANCHET, oncle ; m. Anne GARNIER, tante) ; appelé GARNIER BELVÛE ; ascendant des BELLEVUE

2.5 **Charles Philippe**, né le 22 juillet 1758 (b. le 6 août ; p. Pierre GARNIER, frère ; m. Marie Thérèse BLANCHET, tante maternelle), marié le 21 septembre 1790 avec Marie Luce Garnier ; décédé le 14 janvier 1822 ; appelé GARNIER BEAUJOUR

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 2.5.1 Charles Marie, né le 10 juillet 1791, baptisé le 31 juillet 1791 (p. Pierre GARNIER, oncle paternel ; m. Marie Adélaïde Clotilde GARNIER, tante maternelle), décédé le 10 janvier 1837
- 2.5.2 Luce Charlotte, née en 1795 (d'après le recensement de 1796)
- 2.5.3 Ursule Céleste; née vers 1796 ; épouse le 12 mai 1818 Jean-Baptiste PELLEGRIN, veuf de Rose Emilie GARNIER
- 2.5.4 **Elie Josué**, né le 12 floréal an 6 (3 octobre 1797), marié avec Marie Joséphine DESIRÉE (née vers 1815/16, décédée le 27 mars 1874), décédé le 10 octobre 1869
 - 2.5.4.1 Marie, née le 27 mars 1836
 - 2.5.4.2 Marie Toussine, née le 8 novembre 1837
- 2.5.5 Elisabeth Sylvie, née vers 1802 ; épouse le 31 janvier 1825 Joseph LOISEAUX, fils de Joseph LOISEAUX et Émélie GARNIER (Branche de la Dominique 2.2)
- 2.5.6 Rose, née vers 1805
 - 2.5.6.1 Pierre Omnès, né le 21 juin 1827; décédé le 27 août 1828
- 2.5.7 Ursule Désirée, née vers 1809 (ou le 15 nov. 1805 ?); décédée le 5 juillet 1861
 - 2.5.7.1 François, né le 4 juin 1830
- 2.5.8 Marie Luce Céleste, née vers 1812
- 2.6 Marie Charlotte, née le 11 juillet 1761 (b. le 22 ; p. Charles BLANCHET, oncle ; m. Gabrielle BLANCHET), décédée le 3 mars 1775
- 2.7 Marie Anne Victoire, née le 12 avril 1764 (b. le 23; p. Jean-Baptiste GARNIER ; m. Victoire BLANCHET, mariée le 12 janvier 1790 avec Jean Nicolas Le Marquant

3 Marie Thérèse (née vers 1722, décédée le 24 mars 1751) ; réside à BAILLARGENT

4 **Nicolas** (né en 1724), marié le 28 avril 1750 avec Elisabeth MECHIN

- 4.1 Françoise Alette b le 19 novembre 1750 et décédée le 15 septembre 1751
- 4.2 Elisabeth Marie b le 19 novembre 1750 et décédée le 15 septembre 1751
- 4.3 Anne Elisabeth, b le 17 juin 1752 (p. Jacques LA RUE fils ; m. Anne GARNIER), épouse le 28 août 1770 Jean LABROUCHE (né à BAYONNE, en Gascogne)
- 4.4 Nicolas, b le 28 septembre 1753 (p. Pierre GARNIER ; m. Marie GARNIER)
- 4.5 Françoise Alette, le 2 mars 1755 (b. le 17 ; p. Gabriel POMMIER ; m. Françoise AVRIL Vve GARNIER), mariée le 16 janvier 1781 avec Jean Guillaume PELERIN
- 4.6 Pierre Paul, né le 13 octobre 1757 (b. le 24 ; p. Pierre LA RUE, frère utérin ; m. Christine MECHIN, épouse d'Alexandre LA RUE, tante maternelle)

5 Anne (née en 1725) mariée le 5 juin 1764 avec Jean-Baptiste PELLERIN
MAISONNEUVE

BRANCHE DE BOUILLANTE

(tous actes à Bouillante sauf mention contraire)

Pierre Sylvestre GARNIER, fils de Nicolas GARNIER et Marie DU MOULIN, né vers 1719, décédé à BOUILLANTE le 2 août 1773 ; marié en premières noces avant 1750 avec Elisabeth DOUENEL (*orthographié également DOUESNEL ou DOUËNEL selon les actes ayant trait à cette famille*), décédée à BOUILLANTE le 1^{er} mai 1762 :

- 1 Anne-Claire, née vers 1750 ; épouse le 19 septembre 1775 Jean-Baptiste DESSAUR
- 2 Marie Elisabeth, née le 19 mars 1754 (p. Adrien Théodore DOUENEL ; m. Marguerite Anne PETIT, épouse Nicolas JOURDIN), épouse le 24 novembre 1783 Claude Eugène GARNIER (voir ci-dessous) ; décédée à POINTE NOIRE le 22 mars 1790

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

3 Hilaire, né le 14 juillet 1755 (p. Hilaire CASTEL ; m. Magdeleine DOUENEL), décédé le 30 juillet 1767

4 Anne Rose, née le 4 juin 1756 (p. Michel BRIE ; m. Marianne CASTEL, épouse de Pierre DOUENEL)

5 Marguerite Euphrosine, née vers 1760, décédée le 26 janvier 1784

De son remariage avec Marie-Anne BLANCHET le 8 août 1763 au BAILLIF :

1 Marie-Anne, née le 1^{er} septembre 1765, épouse le 20 février 1787 au BAILLIF Jean-Louis BLANCHET

2 Pierre Nicolas, né le 27 janvier 1768 (baptisé le 4 avril) ; décédé le 14 août 1781 au BAILLIF

3 Marguerite Rose, née le 15 avril 1770

BRANCHE DE DESHAIES

(tous actes à Deshaies sauf mention contraire)

Nicolas Garnier, fils de + Nicolas GARNIER (décédé avant 16 juillet 1726) et Marie DU MOULIN, né à BOUILLANTE ; marié à POINTE NOIRE le 16 juillet 1726 (*sous le nom de GRENIER*) avec Marie Claire ABDÉ, fille de + Jean ABDÉ et Jeanne BOTRELLE, baptisée à POINTE NOIRE le 9 juin 1709 :

1 Jacques, né vers 1727, décédé aux Vieux Habitants le 22 octobre 1733

2 Pierre Nicolas, baptisé aux Vieux Habitants le 8 avril 1729, (p. Nicolas BAROCHE ; m. Marie DUMOULIN)

3 Jean-Baptiste, né aux Vieux Habitants le 25 septembre 1730 (b. le 5 octobre), (p. Nicolas ABDÉ ; m. Rose GRENIER)

4 Louis Joseph, né aux Vieux Habitants le 3 mai 1732 (b. le 1^{er} juin) (p. Louis GRENIER ; m. Marie Rose QUEDO)

5 Pierre Alexandre, né le 26 août 1733 (b le 2 septembre) (p. Pierre ABDÉ ; m. Renée ABDÉ)

6 **Nicolas**, né le 5 janvier 1736 (b le 2 février) (p. Pierre Silvestre GARNIER ; m. Jeanne LAPLAINE) ; épouse à Pointe Noire le 27 octobre 1766 Marie Blaise BRON

6.1 Nicolas, baptisé le 23 juin 1769 (p. Baptiste MALEVILLE ; m. Rose Emilie GARNIER)

6.2 Marie Louise, née le 3 mars 1774 (b. le 15) (p. Pierre BRON ; m. Marie-Louise DUMAZEAU)

7 Pierre, né le 10 juin 1737 (b le 15) (p. Pierre PAGESY ; m. Catherine CASTEL)

8 Urbain, né le 12 décembre 1738 (b le 14 janvier 1739) (p. Nicolas JOURDAIN ; m. Anne NICOLAS Veuve RIDE)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

9 Christine, née le 19 mars 1740 (b le 2 avril), (p. Jean PASCHIER DELPECH ; m. Christine BRONCARD)

10 Marguerite Etienne, née le 10 juin 1742 (b le 19) (p. André DOUENEL ; m. Esther TALLANDIER épouse Jean-Pierre ABDÉ)

11 Jean Guillaume, né le 22 juillet 1744 (b le 29) (p. Jean-Guillaume LEVANIE, aide major de milice ; m. Agnès Catherine BEAUVAL)

12 Lambert, né le 18 décembre 1745 (b le 5 janvier 1746) (p. Lambert LEMARESCHAL, capitaine de milice ; m. Susanne MARZIAL, épouse de Pierre PAGESY), décédé le 4 novembre 1746,

13 Charles, né le 20 octobre 1747 (b le 26) (p ; Joseph GARNIER, frère ; m. Anne Françoise BRONCARD épouse de Jacques LAURENT)

Les cinq premiers enfants GARNIER sont inscrits sous le nom de GRENIER mais c'est sûrement une erreur du copiste (les registres originaux ont été recopiés en 1778). Il est à signaler que certains actes manquants sont dits figurer sur les registres de POINTE NOIRE et de SAINTE ROSE.

Lacune des actes de DESHAIES entre 1759 et 1766 (inclus), 1776, 1779, 1792, 1794, entre 1797 et 1803 (inclus), entre 1810 et 1817 (inclus), en 1819, 1820 et 1823. En outre les actes entre 1782 et 1785 (inclus) sont sur les registres de Sainte Rose et Pointe Noire. Il est à noter qu'on ne retrouve pratiquement aucun décès dans cette branche. La confusion de certains prénoms peut être une explication, les lacunes révolutionnaires en sont une autre, certainement plus plausible. Enfin, il faut encore rappeler que les actes de DESHAIES sont lacunaires.

BRANCHE DE LA DOMINIQUE

Jean-Baptiste Garnier, né vers 1710 et décédé à DESHAIES le 20 décembre 1770, marié avec Marie Rose FAY (décédée entre 1770 et 1781) :

1 **Jean-Baptiste**, né avant 1740 en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de la Dominique, décédé le 26 septembre 1788 à Deshaies, marié avec Marie-Luce MORAU

1.1 Marie Luce, née vers 1767 (29 ans en 1796), épouse Charles Philippe Garnier le 21 septembre 1790 (voir ci-dessus) ; décédée le 18 mars 1807

1.2 Marie Adélaïde Clotilde, épouse MALEVIL (?), née vers 1770 (26 ans en 1796)

1.3 Jean-Baptiste, né à la Dominique vers 1775 ; décédé à Pointe Noire le 15 décembre 1808

1.4 Jean Baptiste Martial, né le 31 mars 1777 (b. le 4 août ; p. Guillaume GARNIER ; m. Marie Luce GARNIER), décédé le 22 décembre 1780

1.5 Pierre Daniel, né le 4 février 1781 (p. Pierre GARNIER ; m. Elisabeth Emilie DUHALDE)

2 **Guillaume**, naissance vers 1749 en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de ROSEAU (île de la Dominique), marié avec à Sainte Rose le 30 octobre 1770 Marie Hélène DAUBIN, décédé à Basse Terre le 3 décembre 1788 (témoin : Benoît GARNIER)

2.1 Rose Eulalie, née le 7 novembre 1773 (b le 19 décembre), épouse entre 1796 et 1804 Manuel CHAPEL, décédé le 14 février 1818 (déclaré le 19 novembre 1818)

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

- 2.2 Rose Emilie dite Laloubière, née le 28 janvier 1778 (b le 22 septembre), épouse en premières noces Joseph LOISEAUX (né vers 1760 à GIVET, décédé le 20 janvier 1806) et en secondes noces à DESHAIES le 27 juin 1815 Jean-Baptiste PELLEGRIN (né vers 1782), décédé avant le 12 mai 1818
- 2.3 Jean Baptiste, né le 12 mai 1780, b le 20 décembre (p. Pierre GARNIER, oncle ; m. Théotise HOUELCHÉ)
- 2.4 Marie Elisabeth, née le 3 juillet 1782 (b le 15 août ; p. Jean-Baptiste GARNIER ; m. Marie Elisabeth GARNIER) ; apparaît au recensement de 1796 chez son oncle Benoît GARNIER
- 2.5 Joseph Jean-Baptiste, né en mai 1785 ; baptisé le 9 août (p. Jean-Baptiste LOISEAUX ; m. Anne BRON BOZONNIER)
- 3 **Benoît**, né vers 1746/49 en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de ROSEAU (île de la Dominique), marguillier de la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de DESHAIES en 1789, marié à Bouillante le 20 février 1781 avec Marie Elisabeth DOUENEL, fille de feu Pierre DOUENEL et Marie Anne CASTEL (dispense de consanguinité du 3^{ème} au 4^{ème} degré), née le 29 avril 1759 (baptisée le 12 juin) à Bouillante ; mort entre 1809 et 1823
- 3.1 Geneviève, née vers 1774 (d'après recensement 1796)
- 3.2 Benoît Charles, b le 20 février 1790, décédé le 22 mars 1809
- 3.3 Charles Mondésir, né le 2 janvier 1791 b le 24 mars 1791 (p. Jean Charles GARNIER, oncle ; m. Marguerite Rose LEPINARD, Veuve Charles DOUENEL, tante), décédé le 31 mai 1805 (11 prairial an XIII)
- 3.4 Aurore, née vers 1793
- 3.5 Louise Héloïse, née vers 1794, épouse Louis Antoine Amand RENOU et à SAINTE ROSE le 7 juin 1823 Louis Etienne MEZARD ; décédée à SAINTE ROSE le 2 septembre 1825
- 4 Nicolas Benjamin, né vers 1758, décédé à DESHAIES le 18 octobre 1786
- 5 Rose Emilie, naissance inconnue, épouse à DESHAIES le 24 juillet 1770 Jean-Baptiste MALEVILLE (décédé avant 1804) ; décédée après le 15 brumaire An XIV (6 novembre 1805)
- 6 **Pierre Achille**, né avant 1759 en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de ROSEAU (île de la Dominique), épouse en premières noces le 16 février 1784 à Bouillante Marie Anne La Rue Le Morne (décédée le 2 février 1788) et en secondes noces Louise Thelchide LE DOUX, décédé avant 1796
- 6.1 Marie Cécile, née à DESHAIES en mars 1785, baptisée le 22 avril (p. Jean-Baptiste GARNIER, oncle ; m. Jeanne Cécile LA RÛE, tante) ; apparaît au recensement de 1796 chez son oncle et tuteur Jean Charles GARNIER ; épouse le 3 juillet 1805 (14 messidor an XIII) Jean-Etienne ROUX (décédé le 24 août 1807) et le 23 janvier 1810 à SAINTE ROSE Michel Jean Rachel Guillaume REY (né aux TROIS RIVIÈRES en 1770)
- 6.2 Louise Émelie, née le 9 novembre 1786 (b le 27 décembre) (p. Louis Jean-Baptiste LA RUE ; m. Rose Émelie GARNIER, épouse MALEVIL)
- 6.3 **Pierre Alexandre**, né à DESHAIES en août 1791, baptisée le 3 novembre (p. Nicolas GARNIER ; m. Elisabeth DOUENEL, épouse Benoît GARNIER tante) ; épouse le 1^{er} septembre 1818 à SAINTE ROSE Antoinette BRETON, décédée à Sainte Rose le 20 avril 1848 ; décédé entre 1836 et 1845
- 6.3.1 Pierre, né à DESHAIES vers 1820 ; décédé à SAINTE ROSE le 14 janvier 1834

Généalogie et Histoire de la Caraïbe

6.3.2 Bernard, né à SAINTE ROSE le 25 mai 1824, décédé à SAINTE ROSE le 24 juillet 1850

6.3.3 Pierre Honoré, né à SAINTE ROSE le 26 mars 1828 ; décédé le 11 février 1829

7 **Claude Eugène**, naissance vers 1761 en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de ROSEAU (île de la Dominique), marié en premières noces le 24 novembre 1783 à Bouillante avec Marie Elisabeth Garnier, fille de Pierre Sylvestre GARNIER et Elisabeth DOUENEL (consanguinité au second degré) et en secondes noces le 25 janvier 1791 avec Marie Jeanne Baptiste LEPINARD ; mort après le 3 juillet 1805

7.1 Claude Rosemond né le 30 août 1784 à Deshaies, baptisé le 31 décembre 1784 à Bouillante (p. Jean-Baptiste GARNIER, oncle ; m. Catherine Rose MARSOLLE, épouse de Nicolas JOURDAIN) ; décédé avant 1796 (absent au recensement)

7.2 Guillaume dit Vernon, b le 18 août 1787, décédé le 7 août 1837

7.3 Benoît dit Clairemont, b le 5 avril 1789, décédé le 27 octobre 1848

7.4 Jean Baptiste Claude, décédé le 1 floréal an III (20 avril 1795) à 9 ans et 4 mois donc né entre novembre 1785 et janvier 1786

8 Ursule Céleste, née en la paroisse Saint Pierre et Saint Paul de ROSEAU (île de la Dominique), mariée le 19 août 1782 avec Joseph DOUENEL (né vers 1752 ; décédé le 20 mars 1809) ; décédée avant 1834

9 **Jean Charles**, né vers 1753, marié le 3 février 1783 à Bouillante avec Marie Estelle (Esther ou Estande) DOUENEL, fille de feu Pierre DOUENEL et Marie Anne CASTEL (consanguinité du second au 3^{ème} degré), décédée le 17 décembre 1826 à 66 ans ; décédé entre le 3 juillet 1805 et le 17 décembre 1826

9.1 Jean-Baptiste Charles, né le 10 mai 1784 (b. le 9 juin ; p. Jean-Baptiste GARNIER ; m. Elisabeth DOUENEL), décédé le 30 octobre 1836

9.2 **Joseph**, né le 1^{er} décembre 1785, baptisé le 30 janvier 1786 (p. Joseph DOUENEL, frère de la mère de l'enfant ; m. Marie Bertille MALLEVILLE) ; épouse Rose Elisabeth Catherine VALLUET

9.2.1 Joseph Valcourt, né le 5 août 1818

9.3 Julien, né vers 1785

9.4 Virginie, née vers 1786 (d'après recensement 1796)

9.5 Marie Elisabeth Céleste, née le 18 février 1788, baptisée le 29 avril (p. Charles DOUENEL, oncle maternel ; m. Rose Elisabeth Clémence GARNIER, cousine germaine)

9.6 Pierre Félix, né le 29 juin 1791, b le 8 septembre 1791 (p. Benoît GARNIER, oncle ; m. Marie Adélaïde Clotilde GARNIER, cousine germaine), décédé avant 1796

9.7 Julienne, née vers 1793 (Zulime ? décédée le 28 août 1835 ?)

9.8 Elisabeth, née vers 1799/1801

[Lire un autre article](#)

[Page d'accueil](#)